

Introduction aux sciences du langage

Travaux pratiques du 4.10.2023

Corrigé

1 La connaissance des règles

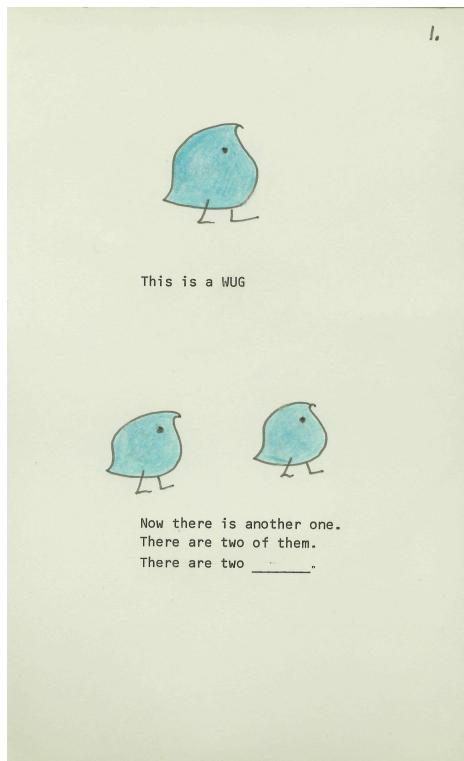
1. Lisez l'extrait de dialogue suivant entre un parent anglophone et son enfant. Quel phénomène illustre-t-il? Comment l'expliquez-vous?

- CHILD: Nobody don't like me.
 - MOTHER: No, say "nobody likes me".
 - C: Nobody don't like me.
- (eight repetitions of this dialogue)
- M: No, now listen carefully: say *nobody likes me*.
 - C: Oh! Nobody don't likes me.

L'enfant ne corrige pas son erreur; il persiste à traiter le substantif *nobody* comme un substantif standard, alors que celui-ci fait partie des éléments dits à *polarité positive*, qui ne tolère pas la présence de la négation syntaxique (marquée sur le verbe *do*). Il est donc très probable que l'enfant maîtrise parfaitement la règle de formation de la négation en anglais, mais qu'il ignore la règle de distribution d'éléments comme *nobody*. Suite à l'insistance de la mère, l'enfant s'hypercorrige et produit de lui-même une autre erreur en rajoutant la terminaison de troisième personne du singulier *-s* sur le verbe. L'enfant ne se contente donc pas de répéter ce que lui dicte l'adulte mais persiste dans l'application systématique de règles qui lui sont déjà connues.

2. Le **test du wug** (Jean Berko-Gleason, 1958) est une fameuse expérience traitant de l'apprentissage de la grammaire chez les enfants anglophones. Comment interprétez-vous les résultats de cette expérience? Justifiez votre réponse.

En anglais, le pluriel des noms est systématiquement signalé par une consonne terminale sourde (/s/) ou sonore (/z/) (*modulo* les éléments irréguliers comme *mice*). Ces consonnes sont en distribution complémentaire et obéissent à une règle phonétique bien précise, qui permet à l'enfant d'effectuer des généralisations sur les nouveaux éléments du lexique qu'il acquiert tout au long de sa vie. La règle fait référence à la terminaison des substantifs auxquels s'attache le morphème du pluriel: si le substantif se termine par une consonne sourde, le pluriel sera réalisé par un son sourd (/s/). Si le substantif se termine par une consonne sonore, le pluriel sera réalisé par un son sonore (/z/). La signification des noms auxquels s'applique cette règle n'a aucune importance. Le test du *wug*, qui utilise des listes de substantifs inventés ressemblant à des substantifs de l'anglais, permet de confirmer que les enfants appliquent correctement une règle dans des contextes linguistiques nouveaux et forcément inédits.



Test du wug

2 L'émergence de la langue

Dans [cette vidéo](#), la linguiste Judy Kegl dialogue avec une citoyenne sourde-muette nicaraguéenne, *Mary-No-Name*. Que pouvez-vous dire au sujet de la façon de s'exprimer de cette dernière? Que peut-on en dire lorsque l'on compare celle-ci à celle des enfants signeurs plus jeunes? Donnez au moins trois éléments de réponse.

Mary-No-Name a grandi dans un isolement linguistique quasi-total: l'absence d'interlocuteurs s'exprimant dans la même modalité que la sienne (modalité gestuelle) l'a empêché de développer sa compétence langagière durant la période cruciale d'acquisition (entre 2 et 6 ans environ). C'est pourquoi Mary est extrêmement limitée dans l'inventaire des différents éléments du langage à sa disposition pour s'exprimer. Parmi ceux-ci (et contrairement à ceux des jeunes enfants de la vidéo), on peut relever:

- Une absence de structure générale dans son propos, l'incapacité à former des énoncés complexes (sentiment de juxtaposition d'éléments simples, par opposition à une réelle articulation);
- Un lexique très général et fondé en grande partie sur l'**iconicité**, c'est-à-dire sur la ressemblance existante entre les signes utilisés et le référent de ces signes (ce que les signes désignent);
- Une dépendance exacerbée aux capacités de compréhension de son interlocutrice, ainsi qu'au contexte d'énonciation de façon générale (à comparer avec les contextes narratifs complexes décrits par les jeunes signeurs, lorsque ceux-ci doivent raconter

l'histoire du *cartoon* qui leur est montré).

3 Principes et paramètres

Considérez le paradigme du verbe *comprar* (*acheter*) au présent de l'indicatif en espagnol:

comprar	
1SG	compro
2SG	compras
3SG	compra
1PL	compramos
2PL	compráis
3PL	compran

1. D'après ces données ainsi que les hypothèses concernant les principes et les paramètres vues durant le cours, que pouvez-vous dire des phrases suivantes? Donnez au moins trois éléments d'analyse.

- (1) a. Maria compra un coche
 Marie achète.3SG une voiture

'Marie achète une voiture'

- b. Compra un coche
 Achète.3SG une voiture

'Elle/il achète une voiture'

- c. Compra un coche Maria
 Achète.3SG une voiture Marie

'Marie achète une voiture'

L'espagnol, comme beaucoup de langues romanes, est une langue dite *pro-drop*: le sujet pronominal peut être omis sans que cela affecte la grammaticalité de la phrase. En conséquence, la phrase (1b) est grammaticale: si Marie a précédemment été mentionnée dans le discours, le verbe *compra* suffit à la désigner. Ce paramètre permet une plus grande mobilité aux constituants de la phrase, comme dans (1c), où le sujet est déplacé en fin de phrase, permettant ainsi une topicalisation du groupe verbal.

2. Considérez la phrase suivante, toujours en espagnol:

- (2) *i A quién dijiste que Juan vio ?*
PART qui dit.PST.3PL que Jean vu.PST.3SG

‘Qui avez-vous dit que Jean a vu?’

Cette phrase est grammaticale. D’après la théorie vue en classe, prédit-on que (3) est également grammaticale ou non ? Justifiez votre réponse.

- (3) *i Quién dijiste que vio a Juan ?*
Qui dit.PST.3PL que vu.PST.3SG PART Jean

lit. ‘Qui avez-vous dit qui a vu Jean?’

Comme nous l’avons vu durant le cours, certains paramètres sont liés à travers les langues: si une langue possède le paramètre du sujet nul, alors elle permet l’extraction d’un sujet enchassé, comme dans (3). On prédit donc que la phrase est grammaticale en espagnol.